

SR AGNÈS GRANIER, SŒUR DE SAINT-ANDRÉ

Les sœurs de Saint André à Taizé

UN CHEMIN DE RENCONTRES

Je voudrais vous partager d'abord la joie de notre congrégation, les sœurs de Saint-André, d'être témoins de la grâce de Dieu en ce lieu depuis presque 50 ans.

Mère Tarcisius était une des sœurs présentes dès les débuts de cette collaboration ; elle avait la charge de la formation des sœurs et de l'accompagnement de la communauté. Elle se souvenait : « *Nous sommes là depuis 1966 (...) Oui, vraiment, en étant tout simplement là, j'ai été avec mes sœurs, jour après jour, témoin de la grâce.* »¹

À l'origine de notre présence à Taizé, il y a une série de rencontres que je peux rappeler rapidement :

À Pâques 1965, une sœur vient à Taizé avec quelques étudiants de Leuven, en Belgique. Quelques mois après, mère Claire, supérieure générale, et mère Tarcisius, attirées par ce qu'elles entendent dire de ce lieu, vont à Taizé. Elles reviennent en disant : « *Taizé devient central pour la catholicité. On y rencontre des gens de tous les pays du monde !* »² Au début de l'année suivante, frère Roger est invité à Leuven pour rencontrer des étudiants, dans le cadre d'un cercle œcuménique. Il loge dans notre communauté et, dans la soirée, il nous dit : « *Il faut que vous veniez à Taizé.* » À Pâques de la même année, deux groupes de sœurs viennent à Taizé et frère Roger redit son attente : « *Nous avons besoin des sœurs de Saint-André et les sœurs de Saint-André ont besoin de nous* »

C'est ainsi que nous arrivons à Pentecôte 1966, pour remplacer les personnes qui travaillaient à la salle d'exposition, pour les trois mois d'été...

... et nous sommes encore là !

Frère Roger et Mère Tarcisius : une visitation

Parmi tous ces événements, je crois qu'il faut donner une place particulière à la rencontre personnelle entre frère Roger et mère Tarcisius. C'est plus qu'une rencontre : c'est une VISITATION. Dès le début chacun a reconnu le don de Dieu déposé dans l'autre. De leur rencontre jaillissait alors l'action de grâce, la louange partagée.

Mère Tarcisius restera toujours discrète sur ce qu'elle percevait de la vie spirituelle de frère Roger, mais le premier don qu'elle reconnaissait chez lui, comme chez l'ensemble des frères de Taizé, c'est la foi. Lorsqu'un journaliste lui demande ce qui fait le succès de Taizé, elle répondra sans hésiter : *« C'est la foi des frères, ce jaillissement de grâce qui a attiré les foules. La communauté de Taizé donne aux jeunes 'un choc de sens' »*.³

De son côté, frère Roger, dans un élan d'admiration pour mère Tarcisius dira : *« Cette femme a un don d'écoute. C'est d'une beauté unique que cette vieille femme avec une fraîcheur d'Évangile ayant tout le temps l'Écriture près d'elle. Je ne sais pas si elle lit beaucoup (...) mais je sais qu'elle a une intuition exceptionnelle »*

Les deux partagent une vision commune de la vie religieuse : *« Ce que Dieu demande aux religieux, c'est d'oser croire, d'oser faire confiance. (...) C'est Dieu qui nous fait passer de la mort à la vie et qui fait que les religieux sont signe de cette vie nouvelle »*⁴

Les années de proximité vont faire grandir entre eux une profonde amitié spirituelle, une sorte de connivence dans la folie évangélique, une présence l'un à l'autre pour confirmer et encourager, en particulier lorsqu'il y a des souffrances ou des incompréhensions à traverser. Un texte qu'une sœur m'a confié exprime bien la grâce exceptionnelle de cette rencontre ! Je vous le partage ; elle l'a écrit la nuit de la mort de frère Roger.

« En cet instant d'une insondable contradiction, une icône vient habiter mon cœur. L'icône d'une danse : mère Tarcisius et frère Roger dansaient pour célébrer la Rencontre. Sur leur visage, une joie sereine ; dans leur regard, la clarté d'un ciel ouvert, la paix d'une eau tranquille. Ils dansaient au rythme des Béatitudes : la simplicité, la joie, la miséricorde. En cet instant, cette porte qui s'ouvrait paraissait sans racine, espace d'éternité ; le Royaume de Dieu est là ! »

Une parabole de la rencontre entre nos deux communautés

La rencontre et la connivence de frère Roger et de mère Tarcisius est comme une parabole de la rencontre entre nos deux communautés. D'année en année, nous nous soutenons mutuellement, souvent sans le savoir.

Les sœurs l'exprimaient ainsi : *« Nous sommes une communauté en face d'une autre communauté, qui se confirment l'une l'autre dans la folie évangélique (...). A côté de cette jeune communauté des frères que le Seigneur a suscitée sur la colline de Taizé, notre communauté à nous, vieille de plus de 7 siècles ½, et qui a traversé guerres et révolutions, est un peu comme le signe de la fidélité de Dieu à travers le temps. »*⁵

Aujourd'hui, avec beaucoup de reconnaissance, nous pourrions vous dire, frère Alois et aussi à toute la communauté des frères : *sans cesse vous nous rappelez la fidélité de Dieu, vous nous éveillez à l'espérance et vous nous faites revenir au cœur de notre propre vocation.*

UN CHEMIN QUI NOUS CONDUIT AU CŒUR DE NOTRE VOCATION

Ces 50 années marquées par l'audace de la foi et vécues dans une confiance mutuelle ont été pour nous un chemin. Nous avons été conduites et nous sommes encore conduites au cœur de notre vocation de religieuses apostoliques ignatiennes.

Retrouver le premier appel

C'est dans le grand mouvement du Concile Vatican II que nous sommes arrivées à Taizé. Alors que l'Eglise catholique nous invitait à vivre de manière renouvelée le charisme de nos origines, nous avons retrouvé ici l'accueil large et généreux des hôtes de passage, accueil qui marque notre fondation au début du XIII^{ème} siècle. Comme aux origines, nous essayons de vivre l'accueil dans un regard de foi, comme un service discret, dans la simplicité et la joie.

Nos premières sœurs en témoignent : « *La cordialité du premier accueil doit se doubler de discrétion, afin de laisser au frère chargé de l'accueil toute liberté pour orienter chacun. Cela suppose que toutes celles qui y travaillent aient le même esprit et une très grande unité.* » ; « *C'est une grâce pour Saint-André, de pouvoir retourner à ses origines aussi naturellement.* »⁶

Être présence d'unité

Dans le bouillonnement de la période conciliaire, notre congrégation a accueilli l'ouverture œcuménique comme un signe d'espérance pour le témoignage de la foi. Cette soif d'unité nous habitait. Petite communauté catholique enracinée dans une tradition très ancienne, nous avons été poussées à la rencontre de la communauté de Taizé naissante, à cette époque constituée uniquement de frères protestants. Sur place, nous avons rencontré les autres communautés religieuses alors présentes dans ce village ou dans les environs et qui participaient à la vie de prière et à l'accueil. Nous vivions avec enthousiasme et émotion ces premiers temps de la vie liturgique et de l'accueil, avec l'étonnement d'être aussi profondément unis sur l'essentiel de la foi.

Le cardinal Bea, du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, nous encourageait : « *Tout ce que vous pouvez faire avec vos frères séparés, faites-le !* » et notre réponse aurait été : « *Vendre des cartes postales pour l'unité, nous le pouvons* ».

Un peu plus tard, mère Tarcisius parlera à ses sœurs de cette manière : « *Le sens de notre présence ici, c'est d'être "à côté des frères", d'être une congrégation qui réponde à cet appel de l'Église à être une présence d'unité. C'est cela qui est premier : être signe de l'unité de l'Église par notre présence à côté des frères – Et, ensuite seulement, on voit les services qu'il y a à rendre* ».⁷

S'ouvrir plus largement à l'universel

Dans ce lieu de Taizé, nous faisons jour après jour l'expérience de la catholicité de l'Église, de son universalité. Nous découvrons un nouvel horizon ecclésial où toutes les frontières sont bousculées, mais où les identités et les appartenances peuvent s'enrichir mutuellement. Notre congrégation va en être durablement marquée par l'accueil de sœurs venant de pays et de cultures de plus en plus divers. Nous faisons ensemble l'expérience de cette universalité. Et entre nous, comme avec tous ceux et celles que nous accueillons, nous sommes provoquées à grandir dans le dialogue, dans l'accueil réciproque d'expressions diverses de la foi, l'ouverture et la compréhension mutuelles, le pardon et la confiance.

Comme sœurs de Saint-André, nous ne sommes pas venues à Taizé d'abord pour un travail auprès des jeunes, mais pour être une présence d'unité. Mais peu à peu, les jeunes ont eu une place privilégiée et leur accueil s'est fait de plus en plus large. La vie quotidienne sur la colline, marquée par la simplicité, facilite la découverte de la vie intérieure. Mère Tarcisius notera : *« On pourrait avoir peur de la présence de grandes foules à Taizé, mais chaque année il y a un approfondissement ; les frères essaient de suivre le cheminement des jeunes, tout en s'efforçant de creuser, d'approfondir... »*⁸

Ignatiennes à Taizé

Avec un accueil de plus en plus large, les activités des sœurs sur la colline vont se diversifier. Peu à peu, elles pourront plus facilement donner ce qu'elles ont reçu à l'école de St Ignace de Loyola : une manière d'écouter pour aider à discerner l'œuvre de Dieu, une manière de prier à partir de la Parole de Dieu et de favoriser la rencontre cœur à cœur avec Dieu.

Dans la collaboration avec les frères, la vie quotidienne, les services si divers et souvent « impossibles », la vente à la salle d'exposition, demeurent des lieux qui nous situent dans une note juste parce qu'ils nous font « trouver Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu ». Nous vivons souvent ces services dans une attitude de « désinstallation permanente », ce qui étonnait déjà au début nos sœurs de passage et qui étonne souvent encore aujourd'hui ceux qui viennent nous visiter.

« On semble toujours « camper » et l'on n'a pas vraiment une « chambre à soi »... Dans le cadre d'un horaire fixe il y a bien des imprévus à accueillir ! » raconte une des sœurs.

La mission en ce lieu nous conduit sur un chemin de simplicité, de disponibilité dans la confiance. Ces dispositions intérieures nous ont aidées à approfondir les attitudes spirituelles fondamentales que St Ignace propose dans le livre des Exercices Spirituels ; elles ont marqué notre manière de vivre aujourd'hui notre tradition spirituelle ignatienne, dans la fidélité à notre longue histoire.

Fraîcheur d'Évangile et empreinte des Béatitudes

La radicalité évangélique de la vocation des frères de Taizé et la manière dont ils accompagnent les jeunes vers une expérience personnelle avec le Christ, ont été pour nous un chemin d'Évangile. Dès le début et aujourd'hui encore nos sœurs peuvent témoigner : « *Nous apprenons lentement qu'être ici veut dire investir toute sa foi et sa confiance dans une manière de vivre l'évangile qu'il faut découvrir chaque jour* »⁹

« *C'est le même esprit qui nous anime, avec une même note de joie et de paix* » – dira mère Tarcisius – « *Il n'y a jamais d'arrière-pensée : je crois que notre grande force sur la colline, c'est cette confiance au-delà de tout, dans la fraîcheur de l'Évangile.* »¹⁰

Aujourd'hui encore, nous pouvons dire que nous sommes ici, au côté des frères de Taizé, à cause d'un « oui » qui se renouvelle chaque jour. Il n'y a aucun calcul préalable, aucun projet à long terme ; mais il y a l'appel à vivre une disponibilité évangélique dans la lumière de la louange. Et ce oui, nous transforme, marque notre manière de vivre de l'empreinte des Béatitudes. Le « oui » nous conduit à la vérité de notre vocation et ouvre un chemin de conversion pour chaque jour.

UN CHEMIN AUJOURD'HUI

En 1991, frère Roger nous faisait une demande : « *Ces années, nous comprenons bien que l'accueil augmente et va encore augmenter. Cela nous demande de multiples adaptations. (...) Aussi je viens vous exprimer notre attente, qui se fait vive : au fur et à mesure que tout s'élargit, il y a nécessité que le nombre des sœurs soit augmenté.* »¹¹

Cinq pains et deux poissons ; qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

Cette demande nous a placées devant de grandes interrogations. En faisant l'expérience de la durée dans cette mission à Taizé, nous avons l'impression de perdre la légèreté des commencements, de sentir de plus en plus la lourdeur de l'accueil. Fatigue, routine de l'accueil et répétitivité de travail, difficulté de faire de vraies coupures pour se ressourcer, se reposer, se former. Comment demeurer dans la folie évangélique des commencements ? La tentation d'arrêter notre regard sur la diminution du nombre de sœurs disponibles ou sur la mesure de nos forces humaines était forte.

Sans aucun doute, l'expérience de la mort de frère Roger vécue le 16 Août 2005, nous a redit avec clarté la place centrale de la foi : « *La foi était la réalité la plus concrète, la plus solide, durant ces jours de la mort de frère Roger* » témoignait une de nous. De cette épreuve, nous avons reçu de grandes bénédictions, pour notre communauté et pour l'élan dans notre collaboration au service de la mission à Taizé.

Nous savons que beaucoup ont eu part à cette même bénédiction. Juste un an après la mort de frère Roger, une jeune allemande me partageait : *« J'étais là il y a un an. Le lendemain de la mort de frère Roger j'ai décidé de rester sur la colline. Tout ce que j'avais, je l'ai donné pour aider partout où je pouvais. Dieu a multiplié tout ce que nous avons donné. C'est incroyable ce que nous avons pu faire pour accueillir tant de monde. En priant ce matin, je me suis rendue compte que, aujourd'hui encore, je me nourris des restes de cette journée ! »*

Comme André, l'Apôtre dont nous portons le nom, elle a cru que les cinq pains et les deux poissons offerts au Seigneur suffiraient pour nourrir la foule. A Taizé, nous faisons jour après jour l'expérience que nous pouvons toujours choisir soit de rester sur les difficultés, la fatigue ou les manques, soit d'entrer dans un regard de foi en consentant au « peu » que nous sommes et au « peu » que nous avons, pour l'offrir, sans réserve.

Ensemble, une disponibilité joyeuse au service de l'Évangile

Ces dernières années, ce regard de foi a libéré la créativité et les initiatives au service de l'accueil. Les sœurs ursulines ont répondu depuis plusieurs années déjà à l'appel pour venir aider à Taizé, puis, plus tard les Filles de la Charité. Chacune des communautés partage son charisme propre au service de l'accueil. De plus en plus, des personnes, salariées ou bénévoles, des familles, collaborent dans tel ou tel secteur de la vie de la colline. Nous nous accueillons mutuellement pour que l'espace de l'accueil soit toujours au service de la grâce que Dieu donne en ce lieu. Notre désir est de maintenir en nous et entre nous une disponibilité joyeuse au service de l'Évangile.

Oui, comme frère Roger nous le disait en 1966, nous avons certainement besoin de Taizé, et de la grâce de Dieu (!), pour devenir ce que nous sommes aujourd'hui.

Nous espérons que cette même grâce nous aidera à demeurer, partout où nous sommes envoyées, des femmes de foi, en humble place, revêtues de louange, messagères de la Bonne Nouvelle ! Nous confions cela à votre prière. Merci.

1 Interview avec Mère Tarcisius – *Vermeil* – janvier 1995.

2 Conseil général de Congrégation du 24 oct. 1965.

3 Interview avec Mère Tarcisius – début 1981

4 Mère Tarcisius, *Le mystère de la vocation* -dialogue avec fr Roger, sans date.

5 Mère Tarcisius, juin 1983.

6 Lettre commune 1968.

7 Sept 72, Notes prises pendant une réunion avec Mère Tarcisius sur le sens de notre présence à Taizé.

8 id.

9 Mai 1972 – lettre d'Elisabeth Schmidt .

10 Mère Tarcisius – 20 février 1978.

11 Lettre de Frère Roger à Mère Claire, 14 mai 1991.